

## Vers des mondes postcapitalistes

### 1) Présentation

C'est une véritable anthologie, l'ensemble des 67 contributions de cet ouvrage<sup>1</sup> illustre le renouveau de la pensée révolutionnaire après l'échec du communisme. Une pensée qui se nourrit des écrits de Marx (plutôt du jeune Marx), et des expériences contemporaines inspirées par l'anarchisme (l'autre courant des premières Internationales) et bien sûr par les réflexions écologiques.

Ce qui suit n'est pas une synthèse mais une sélection des thèmes qui m'ont semblé (subjectivement) essentiels<sup>2</sup> :

- Notre rapport au temps, passé, présent et avenir,
- Puis la place du travail, la monnaie, les modes d'organisation sociale et la forme des villes,
- Enfin les combinaisons de stratégies révolutionnaires.

Nous assistons à un rapprochement des courants écomarxistes et écosocialistes avec les courants de la décroissance et la simplicité volontaire. Certains se réclament d'un communisme de la décroissance (p. 10 -11). « Depuis le début du XXIème siècle les stratégies anticapitalistes et écologistes témoignent d'une humeur libertaire allant bien au-delà des microcosmes anarchistes. » p. 127 et « ...le XXIème siècle cherche à penser les moyens politiques et de transformation systémique sous de nouvelles coordonnées... » p. 128.

La critique du capitalisme est présente ou sous-jacente à l'ensemble des textes. Qu'est-ce que le capitalisme ? C'est un système de production pour la production, « qui implique la séparation entre les producteurs et les moyens de production, ainsi que l'anéantissement des capacités à produire soi-même l'essentiel des moyens de subsistance... » (p. 24-25).

Il faut donc abolir le salariat, dissoudre la notion de marchandise, éliminer la valeur comme mesure de la richesse sociale<sup>3</sup>. p. 27.

*Je retiens trois principes de cette lecture :*

- *Réunifier ce qui a été séparé, divisé : le capital et le travail, la nature et la culture, la ville et la campagne, éviter d'utiliser le mot nature qui n'a pas d'équivalent dans les autres langues. p. 630. Peut-être que le mot création utilisé par les chrétiens serait plus approprié ?*
- *Cloisonner ce qui a été confondu, entraînant des confusions : échanger des biens alimentaires contre des biens alimentaires, de produits de luxe contre des produits de luxe, travail contre travail...*
- *Faire disparaître la notion d'équivalent général de la monnaie (et même la monnaie, voir plus loin).*

### 2) Le temps

Penser les mondes postcapitalistes c'est se situer dans le temps, thème abordé par plusieurs contributeurs.

#### L'avenir est déjà là

Opposons-nous à l'adage selon lequel il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme.

« Il faut déjouer le refus de toute anticipation [...] et faire émerger un autre régime d'anticipation [...] qui ne reproduise ni le régime moderne d'historicité ni le présentisme. » p 20.

Penser le postcapitalisme oblige à ne pas se laisser enfermer dans le présent, accepter de penser un avenir différent, un pas-encore (Ernst Bloch), et ne pas imaginer l'avenir comme celui d'une

<sup>1</sup> Jérôme Baschet et Laurent Jean-Pierre (dir.), *Mondes postcapitalistes*, La Découverte, 2026.

<sup>2</sup> Les passages reproduits sont notés par leur n° de page, sauf s'il s'agit de citations. Mes commentaires en italiques.

<sup>3</sup> Référence aux Manuscrits de 1857-1858, dits *Grundrisse*, de Marx.

société parfaite définie par avance. p. 21. Ce futur est déjà là, sous forme d'expériences alternatives, d'espaces libérés, de stratégies interstitielles. p. 22.  
« Entre l'idée d'un capitalisme constituant la fin de l'histoire et celle d'une histoire condamnant le capitalisme à une fin inéluctable, d'autres voies sont possibles... » p. 29.

### Un passé vivant

Un auteur propose de développer une archéologie utopique sur deux principes : la rédemption et la nostalgie critique. La rédemption « part de l'idée qu'il a existé, dans l'histoire, des moments utopiques qui méritent d'être sauvés, réélaborés et projetés vers l'avenir. [...] La nostalgie critique croit en la valeur du passé pour construire l'avenir. » p. 86.

Le rapport au passé prend des formes différentes selon les lieux et les peuples, que l'on ne peut nier, « Mais un point commun serait toute la disparition de l'injonction moderne et coloniale de déprécier le passé, réputé archaïque (malgré ses moments de grandeur), et à se détacher de lui.[...] Loin de la mémoire patrimonialisée et commémorative qui prévaut en régime présentiste, on peut ici envisager l'efflorescence d'une mémoire vive, qui confère une véritable présence au passé au sein d'un présent réminiscent. » p. 330.

### Un présent comme projet

« On peut se référer à la tradition qui, depuis les stoïciens jusqu'à Georges Bataille, entend valoriser l'instant présent [...] ... cette approche reproduit l'un des biais les plus périlleux de la tradition occidentale : penser le temps à partir d'un présent conçu comme instant fugace et insaisissable. »

Pour Saint Augustin<sup>4</sup> le présent est ce point qui n'a aucune extension et « qui, dès qu'il existe, cesse d'être en devenant passé, de sorte que 'l'unique raison de son être, c'est de n'être pas.' » Le présent pose la question de la durée. La durée perçue comme permanence et perpétuation de la domination ne peut qu'être rejetée, mais la durée comme temporalité des processus en train de s'accomplir c'est le temps de la patiente construction des mondes communs. p. 366.

La durée comme temps fossilisé est donc à rejeter, la durée comme temps de projets collectifs est à valoriser. Privilégier le « temps que nous sommes » au contraire du temps « dans lequel nous sommes » comme le dit Giorgio Agamben<sup>5</sup>. p. 367.

*Ces quelques extraits marquent l'importance du rapport au temps pour l'imaginaire des mondes futurs. Il faudrait développer à partir de Ernst Bloch, Jürgen Moltmann et Hartmut Rosa en particulier, mais ce n'est pas le lieu ici.*

## 3) La place du travail

### La durée de travail

La « sortie de l'économie veut aussi dire sortir du travail. » p.50. « Marx lui-même [...] rappelait que demander un salaire juste sur la base du salariat était comme demander la liberté sur la base de l'esclavage. » (p. 53) et il affirmait que<sup>6</sup> « Le règne de la liberté commence là où finit le travail déterminé par le besoin et les fins extérieures. [...] La réduction de la journée de travail est la condition fondamentale de cette libération. » p. 286.

La réduction de la durée de travail est possible : « ... on peut estimer que la moitié au moins des activités économiques actuellement déployées sous l'emprise du productivisme capitaliste pourraient être éliminées. Dans de nombreux domaines la baisse pourrait être bien plus conséquente encore, avec notamment une réduction des trois-quarts des besoins en énergie. » p. 454.

---

<sup>4</sup> Augustin, Confessions, XI, XIV, Les Belles Lettres, 1989, p. 108.

<sup>5</sup> Le temps qui reste. Commentaire de l'Épître aux Romains, Rivages, 2004, p. 120.) p. 367.

<sup>6</sup> Karl Marx, Morceaux choisis, Gallimard, 1934, p. 234-235.

La question des besoins en énergie fait l'objet de développements intéressants, citons deux réflexions sur ce sujet :

« Depuis le début du XIXème siècle la consommation mondiale d'énergie a été décuplée [...] la production de pétrole a été multipliée par environ 200... » p. 513.

« L'histoire du capitalisme industriel n'est pas celle de l'abandon de la force animale ou de l'émancipation des êtres vivants grâce à leur remplacement pur et simple par les machines, mais celle de l'intensification de l'utilisation des animaux, comme force motrice, comme marchandises et comme réserve de matières premières et source de calories via l'alimentation carnée qui n'a cessé de croître depuis un siècle. » p. 529.

### L'hypothèse coopérative à revivifier

Le mouvement associationniste et coopératif se développe au début du XIXème siècle, à l'initiative de Louis Blanc, mais Napoléon III lui donne un coup d'arrêt après les révoltes de 1848. Ce mouvement cède la place à l'action philanthropique, d'initiative principalement patronale, sur les principes du christianisme social (par exemple les patronages). C'est le « désencastrement réciproque du social (dont le bénévolat associatif et chrétien aura vocation à s'occuper) et de l'économique (par l'abandon définitif aux formes de production socialisées) [qui] marque le plus grand tournant du XIXème siècle, comme l'a bien analysé Karl Polanyi. Ainsi le proudhonisme ou l'associationnisme libertaire s'effacent-ils peu à peu au profit d'une économie du laisser-faire et de la propriété privée. » p. 353.

### Un régime de subsistance

« Ce ne sont pas les sociétés de subsistance qui sont précapitalistes, prémodernes ou préindustrielles mais le capitalisme qui est post subsistance.[...] Il serait plus juste de parler d'entre subsistance. » P. 261.

« Pour se passer de l'appareil d'Etat, du supermarché et des conteneurs, il faut apprendre à se nourrir, à se loger, et à se vêtir à petite échelle. Telle est la mise en garde que formule Kropotkine contre toute action révolutionnaire qui ne se préoccuperait pas de mettre en œuvre dès le début des savoirs agronomiques, architecturaux et textiles pour nourrir, loger et habiller la population. » p. 270.

« Le succès du postcapitalisme de subsistance s'évaluera au nombre de personnes accroupies qui auront plaisir à rester dans cette position permettant de toucher terre. » p. 273.

Par exemple les habitants d'un immeuble décident de végétaliser leurs façades. » sur les murs au sud, à l'est, à l'ouest seront plantées des vignes résistantes au mildiou, des pommiers et poiriers... des pêchers de Montreuil, des asiminiers d'Amérique, des agrumes japonais résistant au gel... Tandis que les trottoirs seront bordés de framboisiers remontants, de groseilliers, de cassis... Au nord, châtaigniers dorés, néfliers d'Allemagne, rhubarbe Victoria... » p. 274.

### Un besoin de technique, pas de technologie

Le travail pose une autre question, notre rapport à la technique.

« ...la technique n'est pas neutre<sup>7</sup> : elle reflète et détermine le rapport du producteur au produit, du travailleur au travail, de l'individu au groupe et à la société, de l'homme au milieu ; elle est la matrice des rapports de pouvoir, des rapports sociaux de production et de la division hiérarchique des tâches. » p. 381.

« Le mot [technique] a été forgé à partir du grec technè (art) [...] et désigne d'abord l'art de faire quelque chose avec habileté. » p. 502.

---

<sup>7</sup> André Gorz, Métamorphoses du travail, quête de sens, Galilée, 1978.

Les techniques apparaissent à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle en lien avec la nouvelle représentation anthropocentrée du monde, fondée sur l'exploitation croissante des milieux au moyen d'équipements de plus en plus puissants. » p. 502. « C'est dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle que l'adjectif technique donne peu à peu naissance au substantif la technique. » p. 503. « Dans un monde postcapitaliste nous aurons besoin d'individus ingénieux, d'artisans compétents, de touche-à-tout comprenant la matérialité de personnes capables de fabriquer et de réparer des objets. Nous aurons besoin de techniques multiples, plurielles, mais nous n'aurons plus besoin de ces innombrables promesses technologiques hors-sol qui capturent l'avenir et corrompent l'avenir. ». p. 512

Le caractère illusoire de ces promesses est illustré par la révolution verte par exemple. L'analyse de la production issue de la révolution verte au Kerala a montré que « les variétés indigènes contenaient plus de 11% de protéines, soit plus que pour les variétés à haut rendement. Elles ont également une teneur plus élevée en zinc, manganèse, potassium, calcium et fer. » p. 684.

## Changer de système

Les tentatives d'améliorer les conditions de travail sont désormais vouées à l'échec, l'objectif est de réunifier capital et travail, donc de changer de système : « Il serait vain de demander une simple humanisation des conditions de travail ou des salaires plus élevés. Le capitalisme actuel, qui est entré dans sa phase d'autocannibalisation, ne peut le concéder... » (p. 54).

« La séparation du capital et du travail, sanctifiée par la propriété privée des moyens de production, arrache le travailleur à la pensée et à la maîtrise des finalités de l'activité productive » p. 305.

## 4) Sortir des systèmes monétaires

### Vivre sans monnaie ?

Est-il possible de vivre sans monnaie ? Cela peut paraître totalement utopique mais le projet est cohérent avec les autres propositions décrites dans l'ouvrage, en appliquant trois principes :

- 1) Produire pour les besoins locaux et non pour l'échange et le marché,
- 2) Utiliser la valeur réelle et non la logique des valeurs monétaires,
- 3) Adopter une organisation à base de démocraties directes communautaires.

Il s'agit non pas d'une transition mais d'une transformation, une métamorphose progressive.

« Plutôt que de poursuivre l'extinction massive des espèces associée aux activités capitalistes, nous pourrions travailler directement à la décapitalisation de l'économie, de façon qu'elle soit désormais fondée sur la valeur réelle... » p. 114.

« Le crédit carbone rend équivalent grâce à la monnaie l'émission de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et l'attachement d'un collectif à son milieu de vie. » Supprimer l'interchangeabilité des non-humains « supposerait de rétablir ce qui fut presque partout la norme dans les systèmes précapitalistes, à savoir des systèmes d'échange diversifiés et cloisonnés : biens de subsistance contre biens de subsistance, biens de prestige contre biens de prestige, travail contre travail, etc. » p.630.

### Les fonctions de la monnaie

La critique de la monnaie se réfère aux trois fonctions de la monnaie :

- Equivalent général, ce qui est l'origine de tous les crimes, on peut abattre un arbre contre de l'argent, tuer des animaux, détruire des terres,
- Moyen d'échange, qui ouvre à la délocalisation de la production, à sa déconnexion avec le territoire de vie,
- Moyen d'accumulation, sans limite contrairement aux biens réels.

Cette émancipation de la monnaie engage une modification du régime de propriété et des circuits d'échange : « Toute tentative de démercantilisation des ressources naturelles [...] passerait par

des transformations du régime de la propriété - l'inélinibilité renforcée de certains milieux de vie et des composantes biotiques des organismes - et par le cloisonnement des circuits d'échange de façon à desserrer l'étreinte de la monnaie comme équivalent général permettant de convertir n'importe quel élément du monde en une marchandise dotée d'une valeur quantifiable. » p.637-638.

## 5) Vivre sans Etat

### Les apports de l'archéologie

« C'est pour se substituer aux Dieux, qui accaparèrent longtemps la légitimité première du droit, que l'Etat fut construit à leur image. Anthropomorphe comme eux, il fut doté d'une volonté et d'une parole propres. Démonstrateur comme eux, il fut doté de l'éternité et de la toute-puissance. L'Etat est une mythologie à peine laïcisée. » p. 410.

Les études historiques du courant ethnologique anarchiste font émerger des exemples de vie sans État p. 83. « Elles permettent d'imaginer des futurs sans État, ou avec des formes alternatives d'Etat, qui paraissent plus réalistes que celles qui sont habituellement mobilisées par la théorie anarchiste. » p.85.

L'archéologie permet de mettre à jour les principes de fonctionnement de communautés auto-organisées, une hétéarchie et des villes-cités sans État, c'est-à-dire « un système dans lequel l'autorité est distribuée entre de multiples instances, lieux collectifs et lieux qui fonctionnent de manière autonome mais coordonnée. » Exemples p. 90. :

- Djenné-Djenno fondé au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère dans la vallée du Moyen Niger au Mali, qui faisait partie d'une conurbation de 195 hectares et a persisté au moins mille ans sans élites politiques.
- Civilisation de l'Indus il y a 4 000 ans
- Teotihuacán au I<sup>er</sup> millénaire de notre ère, à partir de 300 ans après J-C.

### La forme des villes

Ces villes présentent des caractéristiques favorisant la vie en commun p. 92. :

- La résonance. Des lieux de rencontre informelle, des ruelles où l'on se perd, qui provoquent les rencontres (Hartmut Rosa),
- Des espaces vides. Le terrain vague est un espace infini d'espoir, au contraire de « l'horreur vacui guidée par la marchandisation du capitalisme avancé. »,
- Des espaces précaires, qui ne perdurent pas et ne peuvent donc pas être contrôlés. « Face au palais et à la caserne, la place publique. Face au centre commercial, la foire. »,
- Une mémoire préservée, faire vivre le passé, enterrer les morts sous la maison, construire sur les décombres des maisons antérieures, ou au-dessus des maisons existantes (ajouter des étages). Ne pas construire sur du vide comme dans les villes néolibérales.
- Une culture du soin des bâtiments, des rues, des personnes.

Ces formes de villes devraient permettre de réintégrer la nature dans la ville, y compris des fermes comme au Moyen Âge. En 1886 on trouvait 464 laiteries dans le centre de Paris. A Detroit, ville dont l'industrie est en déclin, les arbres remplacent les maisons et les voitures. p. 94.

« Le phénomène urbain<sup>8</sup> crée pour la première fois dans l'histoire de la vie une disjonction entre espace de vie et milieu nourricier, ce que l'on peut appeler la rupture urbaine. » p. 588.

---

<sup>8</sup> Charles Stepanoff, Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain. La Découverte, 2024.

Et de faire la fête. La fête empêche l'accumulation de richesses. « Georges Bataille disait que face à l'excès qui définit l'existence humaine, deux options s'offrent à nous : céder à des orgies de violence destructrice ou donner librement ce que nous produisons et possédons. La fête paysanne consiste précisément à choisir la seconde voie. » p. 96. « La majorité des groupes néolithiques ont développé des mécanismes visant à empêcher l'accumulation de surplus et la fête fut l'un des plus utilisés à cet effet. »

La forme des villes pose enfin la question de la propriété privée. L'occasion de rappeler que « le code civil reconnaît la propriété fondée sur l'usage en matière immobilière via la prescription acquisitive, encore dénommée usucapion » p. 403. La durée est de 10 ans pour le possesseur de bonne foi, elle était d'un an et un jour dans l'ancien droit coutumier.

### La commune, unité de base

Le populiste russe Nikolaï Tchernychevski avait théorisé la possibilité d'une transition du féodalisme au socialisme, sans passer par le capitalisme, à partir de la commune administrée et travaillée par ses membres. p. 339.

Les tentatives d'utilisation de la Commune pour s'opposer au pouvoir sont nombreuses : « Les assemblées municipales pendant la révolution américaine, la Commune de Paris de 1792 ou celle de 1871, la Commune liée à l'insurrection bulgare d'avril 1876 contre l'Empire ottoman, les communes rurales japonaises des années 1920 et 1930, la collectivisation opérée par les villages d'Aragon-Catalogne et par les comités d'industrie lors de la révolution espagnole de 1936-1937, l'auto-gouvernement local des bidonvilles d'Afrique du Sud qui ont émergé contre l'apartheid ou, plus récemment, la rébellion s'aplatisse, la commune d'Oaxaca et le soulèvement du Chêran au Mexique, ou encore la révolution du Rojava, au Kurdistan occidental : tous ces exemples attestent que la commune n'est pas une forme d'organisation sociale et politique appartenant à un passé révolu. » p. 339-340.

« ...l'illusion capitaliste selon laquelle les besoins humains peuvent être satisfaits de manière individuelle à travers l'argent, obtenu par la vente de la force de travail, disparaît dès lors que la commune se veut le lieu de la réalisation des besoins de chaque membre, grâce à un engagement collectif et réciproque, ancré dans le quotidien. » p. 345.

Trois modes d'organisation apparaissent à partir de la commune :

- Le confédéralisme démocratique, confédération de communes auto-organisées, défini par Murray Bookchin et adapté au Rojava kurde,
- La communalité reposant sur le rôle de l'assemblée communale, la propriété collective de la terre et le travail au service de la communauté,
- L'intercommunalisme théorisé par les Black Panthers visant à remplacer les structures du pouvoir impérialiste par la libération et la mise en relation des communes. p. 344.

Les objections à ce mode d'organisation :

- Globalement « le temps nécessaire pour faire fonctionner le système, le manque de capacité politique des individus, une inégale répartition des difficultés de participation effective. » p. 345, et plus précisément,
- Si les communes s'autogouvernent, ne risquent-elles pas d'adopter des politiques racistes, oppressives ou excluantes ? dans ce cas ce sont les règles de la confédération qui s'appliquent, et la commune peut soit s'y soumettre, soit quitter la confédération.
- Comment empêcher qu'une commune ayant plus de ressources génère des inégalités ? là encore c'est de rôle de la confédération de gérer l'allocation des ressources entre les communes.
- Comment concilier le mandat strict des représentants des communes à l'assemblée fédérale (pour empêcher toute dérive de délégation) et la construction de décisions de compromis intercommunaux ? on doit distinguer la liberté de décider, qui doit se faire en accord avec la commune, et la liberté de délibérer, nécessaire à la discussion au niveau



confédéral. Différentes modalités sont possibles pour la prise de décision au niveau confédéral. p. 348-349.

## Commune et communs

« Le commun comme activité de faire-commun ne [doit] pas être conçu comme une multiplication de communs dispersés qui chercheraient ensuite à se coordonner. Le commun est une politique de construction d'une communauté territoriale de vie commune... » p. 256.

« Le commun est une politique imbriquant deux pratiques qui permettent de surmonter ce double système de séparation et de domination : une pratique de tissage communautaire, c'est-à-dire de constitution de communautés territoriales plus qu'humaines et, à travers elles, de communs interspécifiques et de communs sociaux (spécifiquement humains) formés par l'institution de relations de complémentarité entre les formes-de-vie interdépendantes; et une pratique d'auto-gouvernement communal des communs territoriaux ainsi établis. » p. 259.

## 6) Stratégies révolutionnaires

### Une multiplicité de mondes

Les échecs des stratégies révolutionnaires montrent que « Il ne saurait y avoir une seule solution au problème de la sortie du capitalisme : celle-ci doit être pensée comme l'émergence d'une multiplicité de mondes. » (p. 19).

Cela prendra du temps. Le monde postcapitaliste n'est pas un objectif mais un processus « dont on ne peut pas prévoir la fin. » p. 153. Il met en œuvre deux processus opposés, celui d'un monde (capitaliste) qui se totalise, et celui de mondes qui se multiplient.

### Production et reproduction

Ceci étant trois lignes de clivage apparaissent sur :

1) la question de l'Etat

- les stato-centristes
- les communalistes (auto-gouvernement)

2) la question techno productive

- ceux pour qui le productivisme prépare la révolution
- ceux pour qui il faut reéncastrier l'économie dans les choix de vie

3) les enjeux anthropologiques

- choix du bio centrisme ou écocentrisme, réintégrer l'exception humaine dans l'unité du vivant sans nier l'hétérogénéité du vivant,
- d'autres privilégient les enjeux des rapports sociaux par rapport aux enjeux anthropologiques. (p. 34-38).

On peut résumer ces différences en les regroupant en deux familles, ceux pour qui c'est la production qui est le cœur de la société, ceux pour qui c'est la reproduction (des hommes, des autres qu'humains et de la société). L'essentiel des contributions de cet ouvrage se réfère clairement des stratégies de reproduction.

Cette distinction production/reproduction est bien explicitée dans ce passage où l'auteur argumente qu'il faut donner la priorité non à la production mais à la « reproduction [des hommes et des autres qu'humains] suivant le principe du commun sur la production à des échelles d'abord localisées, puis à plus grande échelle ensuite, pourrait constituer l'une des premières étapes pour enclencher des aujourd'hui la dynamique post capitaliste. » p. 130. Ceci en ayant conscience que « ... les besoins des populations vulnérables et victimes du capitalisme représentent par conséquent la ligne de front la plus intense... » p. 130.

| Stratégie    | État             | Production                                   | Enjeux anthropologiques                  |
|--------------|------------------|----------------------------------------------|------------------------------------------|
| Production   | Stato-centristes | Le productivisme prépare la révolution       | Priorité aux enjeux des rapports sociaux |
| Reproduction | Communalistes    | Réencastrer l'économie dans les choix de vie | Bio centrisme ou écocentrisme            |

## Combinaisons stratégiques

« Aucune des stratégies anticapitalistes existantes n'a été ou n'est en mesure de parvenir seule à une sortie du capitalisme. Voilà pourquoi toute pensée stratégique postcapitaliste doit être une pensée de la combinaison... » p. 122. de quatre stratégies complémentaires :

- La résistance contre les projets capitalistes destructeurs, démanteler, désarmer (*cf. Les soulèvements de la Terre*),
- Les stratégies de rupture visant la prise du pouvoir,
- Les stratégies symbiotiques permettant par exemple la transformation d'entreprises en coopératives,
- Les stratégies interstitielles comme les ZAD, les quartiers libérés, les éco-hameaux... en vue de former un réseau dense à l'échelle d'un territoire.

« ... les modes postcapitalistes ne se forgent plus dans les partis autoproclamés d'avant-garde, ils s'épanouissent déjà dans les cosmopolitiques égalitaires des populations autochtones qui refusent obstinément les promesses captieuses de la modernité, comme aussi dans les territoires en lutte ou éclosent et mûrissent des façons de vivre inspirées d'un retour au partage des biens communs et où s'expérimentent jour après jour des relations non naturalistes aux milieux de vie. » p. 639.

## Postures

Ces stratégies sont mises en œuvre par des personnes, ce qui exige des qualités spécifiques bien résumées ci-après :

« Pour un ou une militante transmutationnelle les deux vertus cardinales sont, d'une part, la lucidité existentielle [dont les mécanismes et pratiques du capitalisme...]; et, d'autre part, ce que j'appelle la capacité d'acceptation critique (la capacité paradoxale d'être entièrement dans le système et d'y jouer le jeu tout en étant aussi entièrement *en dehors* et en attendant toutes les opportunités de le subvertir et de le renverser) - capacité de ruse et d'adaptation que les anciens Grecs appelaient la *mētis*, et qui lui permet de jouer le jeu des valeurs et institutions régnantes tout en mettant tout en œuvre, dans son agir en leur sein, pour exprimer à leur égard une *critique en actes*. »

## Pour conclure

« Nous n'avons plus de certitudes dialectiques d'un dépassement automatique ou d'une autodestruction du capitalisme. [...] En revanche, l'une des choses que nous pourrions essayer de garantir par un vaste labeur pluridisciplinaire, c'est que le plus possible d'acteurs et actrices de nos sociétés sachent précisément à quelles valeurs postcapitalistes ils ou elles souhaitent aspirer, et au nom de quelles visées anthropologiques et existentielles fondamentales ils et elles tendent incarner ce bien vivre à venir. » p. 322-323.

Arnaud du Crest, 16 août 2026